

Ulla Rosen Winbladh Culioli (1928-2011)

Une vie tissée

Ulla Rosen Winbladh Culioli est née à Stockholm en 1928, d'une mère Judith Rosen, venue d'Ukraine en 1920 pour fuir les massacres et la misère liés à la révolution russe.

L'œuvre de cette artiste n'a jamais été exposée de son vivant. Seul un cercle intime y a eu accès. À 15 ans, elle ment sur son âge et s'engage auprès de la croix-rouge suédoise pour négocier la vie de femmes des camps de Ravensbrück. Son engagement et sa conscience politique s'aiguisent dans un monde bi-polaire et plusieurs de ses œuvres critiquent l'impérialisme américain. Elle fréquente un cercle d'intellectuels dont font partie Louis Althusser, Maurice Caveing, Julian Ajuriaguerra, René Zazzo, Pierre Vidal-Naquet...

Exposition en deux parties

4 juin - 23 juin 2022

2 juillet - 28 juillet 2022



Songe, tentures brodées, 184x169,5 cm, circa 75-79

Ulla Rosen, ses pulsions brodées (1962 – 1985)

par Yves Sabourin

En 1962, Ulla Rosen débute sans le savoir une série unique de tentures brodées. Ses œuvres en « médium textile » sont bien sûr singulières mais avant tout étonnantes. Elles s'inscrivent dans cet espace artistique où il faut toujours oser aller à la découverte et à la rencontre d'une modernité encore inconnue.

Les œuvres brodées d'Ulla Rosen sont montrées ici pour la première fois. C'est une rare occasion de laisser nos émotions nous envahir et se mêler ou pas à nos connaissances, sans que l'on cherche à se rassurer en classifiant immédiatement le style de l'artiste.

À cette approche sensitive de l'œuvre, il nous faut associer l'analyse technique, assez jubilatoire, cette fois basée sur des certitudes, des gestes vus et mémorisés. Cette démarche unique et exceptionnelle s'est construite autour d'une quête personnelle entièrement libre de tout enseignement artistique mais riche de connaissances. Ainsi, Ulla Rosen a-t-elle inventé sa propre picturalité. Pour ce faire, elle choisit la laine manufacturée en fils plus ou moins retordus – certainement le matériau le plus courant dans les années soixante, pas trop cher et proposé dans différents rendus – et la laine naturelle mèche. Au fil du temps, l'artiste ajoute à ceux-ci du fil doré et d'autres fils plus ou moins fins qu'elle utilise pour ses rehauts. Elle choisit ces fibres afin de jouer sur les différents rendus avec délectation, allant du plus lisse à l'empâtement et du mât au plus brillant.

Avec son protocole de travail, Ulla Rosen développe alors plusieurs thèmes nourris par la même truculence qu'elle instaure dans ses réalisations. Dans cette attitude libre, elle se permet d'élaborer de puissantes compositions touchant à la théâtralité et de faire côtoyer différentes cultures qui, sans chronologie, passe de la mythologie grecque à celle judéo-chrétienne, navigue sur les légendes nordiques et les spiritualités de l'Indus à l'Asie et joue avec le tragique comme le symbolique.

Dévoilons cette riche matière en émoi par l'entremise de deux œuvres brodées datées. La première date de 1962 et signée _ U C à Chéra _ : il s'agit d'une parade guerrière où la théâtralité et la frontalité sont enrichies par quelques illusions de perspective et sont encadrées d'une bordure. L'histoire de l'art, dont celle de la tapisserie, ne lui est donc pas inconnue. Au premier plan à gauche aux pieds de la forteresse, et ouvrant le défilé, un archange auréolé tient un phylactère muet.

À côté, un conducteur en tunique longue et outrageusement fardé caracole sur son char. Au second plan, un bataillon de soldats canidés armés de glaives, puis au troisième plan à l'horizon un cavalier archer prêt à décocher. Et au milieu, en suspens, rayonne le dieu-soleil grec Ilios. Si en broderie l'interprétation est simple – juste des points couchés – compte tenu du délire historique inventé, il est assez délectable de faire un rapprochement avec la composition d'une tapisserie « Le Triomphe d'Alexandre »* et son entrée triomphale dans Babylone, sans aucune comparaison à la magnificence de la scène mais certainement conçue avec les mêmes convictions. La seconde œuvre brodée date de 1981 et se nomme « Corsica Nostra » : un hommage à la Corse, le pays natal de son époux et sa région d'adoption. Ici, Ulla Rosen use d'un effet baroque, comme l'a expérimenté Charles Lebrun vers 1680 pour sa tenture des Maisons Royales : un premier plan vous projette dans le second où se situe l'action. L'artiste encadre sa scène avec des bordures latérales de tapisserie puis ferme la composition en bas avec une scène idyllique, composée d'un côté d'un homme-cerf joueur de flûte charmant un couple de cochons et un âne installés à l'ombre de l'autre côté, sous la rangée de branches qui clôt par le haut l'encadrement végétal. Cet effet plonge le spectateur directement dans le second plan : une baie paradisiaque où Zéphyr souffle un vent léger. L'interprétation est encore simple, juste des points plats mais couchés de façon à mettre en valeur chaque protagoniste et les éléments paysagés.

Bien sûr, la richesse du travail brodé d'Ulla Rosen ne se limite pas à ces deux œuvres. Ses paysages, comme ses personnages, sont tous à déchiffrer car il y a du mystère, de l'étrangeté et une foisonnante liberté créatrice : une Walkyrie, à la cuirasse brodée d'or, épuisée d'avoir sauvé tant de héros ; un solo de danse macabre sur un triangle d'or ; un homme, en matière organique, qui marche dans son aura bleue surveillé par des masques plus ou moins vivants ; ou encore un Ali Baba qui chasse le canard dans les hautes herbes dont la broderie est aussi pertinente à l'endroit qu'à l'envers ; etc..

Toutes les œuvres brodées d'Ulla Rosen jusqu'en 1985, année où elle décide d'arrêter sa production textile, révèlent ces mêmes ferveur et passion artistiques. Il nous reste à prendre le temps de les découvrir, d'observer leurs compositions, d'imaginer des scénarios, d'analyser leurs interprétations en tant que « médium textile » indissociable du sens, et de leur donner une place toute légitime dans l'histoire de l'art.

